

Critique

L'éblouissement des "Visions" de Valérie Favre

LE MONDE | 30.07.09 | 15h03 • Mis à jour le 30.07.09 | 15h03
NÎMES ENVOYÉ SPÉCIAL

Le critique, qui a le doute pour exigence première, a le plaisir d'en être délivré de temps en temps. Devant une oeuvre, il a la conviction que la confiance qu'il place dans son auteur depuis longtemps, se trouve vérifiée. Il lui semblait auparavant que quelque chose de grand était en train de prendre forme et, cette fois, la forme est là. Elle s'impose comme une évidence.

Cette expérience heureuse, l'une des toiles les plus récentes de Valérie Favre y invite. Elle clôt son exposition au Carré d'Art, à Nîmes. Elle se nomme, en anglais, *Secret Service for the Queen*. On y voit des filles plus ou moins dévêtues, les unes à tête animale, d'autres à tête de mort. Elles semblent parader ou attendre le client, car l'idée que les services qu'elles rendent n'ont rien de secret vient vite à l'esprit. Pour autant, si érotiques soient ces figures à cuissardes et seins nus, une menace entre dans la toile. Elle n'est pas plus expliquée que l'activité de ces créatures hybrides, ou que l'auvent rose qui barre la partie supérieure de la toile.

Cette absence d'explication, cette capacité de suggestion, cet art de créer le trouble par des moyens exclusivement picturaux, sans récits, sans symboles, ce sont aujourd'hui les caractères principaux de l'oeuvre de Valérie Favre et les raisons de sa qualité.

L'artiste a 50 ans. Suisse de naissance, elle a connu ce qu'on appelait dans les romans du XIX^e siècle une jeunesse "orageuse". Dans les années 1980, elle s'est installée à Paris et y a commencé son oeuvre de peintre, tout en pratiquant l'installation, les pièces sonores, la vidéo. Il est apparu vite qu'elle n'était pas du genre à se laisser impressionner, ni par les modes ni par les conseils. Un temps, elle a rôdé du côté de Pisanello et de Pontormo - mais aussi bien du côté de Géricault.

BOURREAU FÉMININ

Ces admirations, quand elle en faisait des tableaux, étaient franchement déclarées et tournaient au cannibalisme ou au détournement. Au même moment, elle exécutait des compositions abstraites, aux couleurs très fluides et jetées qui apparaissaient comme des moments de pure jouissance chromatique dans une oeuvre dense, tissée sans doute d'éléments autobiographiques et conçue comme la recherche sans cesse recommencée d'images autant mentales que visuelles. Rien n'était encore prouvé, dans cette période, mais la volonté d'une exploration constante du fonctionnement psychique était énoncée.

Ce qui est exposé à Nîmes est non l'aboutissement - il ne saurait y en avoir, car l'exploration est sans fin -, mais une formulation intense de ce monde intérieur. Sa peinture est devenue pour Valérie Favre un mode d'expression si efficace qu'elle peut tout obtenir d'elle - et donc se saisir du regard du

spectateur et de son imagination.

Les toiles peuvent être de petit format : les *Suicides* et les *Short Cuts* font surgir, avec une force concentrée, des situations ou des objets qui interloquent. Aucun détail, aucun souci du "bien peint" et de l'achèvement : les silhouettes sont juste indiquées, les lieux le sont encore moins, les actions à peine plus. L'éclat du jaune soufre dans la série des *Suicides*, tragi-comiques, la profondeur des gris et les rehauts de rouge qui indiquent, dans les *Short Cuts*, une machinerie ou une explosion font l'essentiel : capturer, troubler, déconcerter.

Dans les grandes toiles, qui deviennent de plus en plus vastes ces derniers temps, l'espace est plus complexe, les énigmes plus nombreuses. Valérie Favre joue des ruptures stylistiques à l'intérieur d'une même toile, juxtaposant par exemple des découpages anguleux très nets et des masses presque amorphes, où se distingue - au mieux - ce qui pourrait être un centaure, un satyre, une femme nue ou le cadavre d'un oiseau. Ils se meuvent dans une clarté aquatique, teintée de vert, traversée de rayons blancs ou bleus. Quand la précision s'accroît, elle fait apparaître un cafard géant, les filles-lapines du *Secret Service for the Queen* ou une créature, féminine elle aussi, qui serait un bourreau - pas de féminin en français pour le mot bourreau ? -, mais incomplet, mutilé, déjà lui-même torturé avant de se saisir de la hache. Mais les mots rendent tout cela beaucoup trop clair et simple alors que rien n'est clair et simple dans ces "Visions" - le titre de l'exposition - ouvertes aux questions saugrenues et aux rêves inavouables.

Deux précisions encore. Une des salles est consacrée aux dessins, aux brouillons, à ce qui relève de l'expérimental et du tâtonnement. Elle permet de comprendre le travail de visualisation qui s'accomplit dans l'atelier. Il est évidemment fort intéressant de s'infiltrer à l'intérieur du processus de création plastique. Deuxième point : Valérie Favre, après s'être trop longtemps heurtée au peu d'intérêt du milieu de l'art parisien, s'est installée à Berlin en 2000. Aujourd'hui, elle y enseigne dans ce qui est l'une des deux grandes écoles d'art d'Allemagne. Elle y a trouvé l'attention des galeries et des collectionneurs. Après Nîmes, son exposition ira à Lucerne. Peut-être alors sera-t-elle enfin prise au sérieux par ceux qui ne voyaient pas l'intérêt de visiter son atelier quand il se situait rue Saint-Maur ?

"Visions", Carré d'art, place de la Maison-Carrée, Nîmes (Gard). Tél. : 04-66-76-35-70. Du mardi au dimanche de 10 heures à 18 heures. Entrée : 5 €. Jusqu'au 20 septembre.

Philippe Dagen

Article paru dans l'édition du 31.07.09

Le Monde.fr

» A la une
» Le Desk
» Opinions

» Archives
» Forums
» Blogs

» Examens
» Culture
» Economie

» Météo
» Carnet
» Immobilier

» Emploi
» Voyages
» Programme Télé

» News
» RSS
» Le Pos

Abonnez-vous au Monde.fr - 6€ visitez Le Monde.fr

© Le Monde.fr | Fréquentation certifiée par l'OJD | CGV | Mentions légales |